L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 23 MARS

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENOK,

PAR

MM. OCTAVE PERÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

VI

LA FAMILLE DU GORDAC.—Suite.

En pensant devoir un jour d'où une vieille paysanne tirait du pain, l'odeur de ce pain chaud arriva à leur estomac affamé avec tant de vivacité, qu'ils s'échapperent en courant, oubliant des pensées que le hasard leur donnait.

Ils ne demandaient à quel expédient ils allaient avoir recours pour ne pas mourir d'inanition dans cette ville de Thorn, quand ils aperçurent dans une auberge des recruteurs prussiens.

Le Baron sur ce qui leur était déjà arrivé en pareille circonstance, les entraînait, bien décidés à manger aux dépens des marchands d'hommes.

Le chef était un officier qui, comme un devinailleur, en voyant la haute taille et l'ossature de Trenck, fut adresser immédiatement la parole et l'engagea à un verre à table avec lui, en que notre Baron n'aspira qu'à condition que son camarade, dont la mine inspirait beaucoup moins les recruteurs, partagerait le festin.

Ses voyageurs mangeaient fort, mais se montraient beaucoup plus réservés sur l'article de la boisson, ce qui commença à éveiller la défiance de leur amphitryon, plus fin en plus expérimenté que ses devanciers.

Il abordait notamment la question de l'engagement, et voyant Trenck faire le rendeur, il se laissa jusqu'à lui promettre cinq cents écus, somme énorme pour un conscrit,—et le bâton.... de vagabond, pour peu qu'il eût écrire.

Il devinait et pressant, que le fugitif fut obligé de lui forger une fable, espérant s'en débarrasser ainsi. Il lui raconta qu'il était Livonien de nation, qu'il avait déserté le service de l'Autriche pour aller chercher une succession dans ces pays, qu'il ne pouvait s'engager en France.

Après une longue discussion, où le recruteur mit beaucoup de feu, voyant qu'il ne gagnerait et qu'il allait en être pour son dîner, il se rapprocha de l'oreille de Trenck et lui dit:

—Ecoute, j'ai l'œil bon, et j'en sais plus long que je n'en a l'air. Ton camarade et toi vous êtes deux voleurs.... On vous rechercher la potence est sur vos traces; il n'est qu'un moyen d'échapper à la prison, c'est de l'arrêter.

Notre héros n'en écouta pas d'avantage. A cet injurieuse supposition, il se leva et bondissa le Prussien.

Celui-ci poussa un cri de fureur, son geste, épaulé dans le cabaret, se relevait à ses aides. Les autres furent tirés, les bancs renversés; mais les deux aventuriers, s'armant soudain de leurs pistolets, qu'ils avaient conservés, et, dirigeant les canons contre leurs adversaires, les tinrent en respect jusqu'à la rue.

Les Prussiens d'alarmèrent après eux en criant au voleur.

Le populace accourut, les poursuivit; Hermann, trahi par sa jambe malade, fut bientôt arrêté, et Trenck, apercevant une porte, surmontée d'une croix, ouverte devant lui, s'y précipita.

A sa grande surprise, la foule resta net sur le seuil.

Sans le savoir, il venait d'entrer dans un lieu d'asile, le couvent des Jésuites de la ville. Les privilèges et les droits de la justice s'arrêtaient à cette porte: les magistrats n'auraient osé y réclamer un coupable, et la populace, élevée dans les mêmes principes, prête tout à l'heure à crosser deux innocents, y laissait l'impunité à tous les coupables assez heureux pour s'y abriter.

Il repassera par Thorn, en regagnant sa garnison, et se chargerait alors de toutes les commissions qu'elles auraient pour son camarade.

Il alla jusqu'à promettre de s'employer auprès d'un chef avec lequel il était au mieux, pour accélérer le retour de Will, dans le cas où la famille voudrait racheter le temps de service qui lui inconnait encore.

Bref, on vint à de si bons termes, que le lendemain, ayant expliqué son état, déjà très souffrant, avait été aimé que lui, l'objet de violences de la part des recruteurs prussiens qui laissaient la ville, et qu'il avait reçu pour complète de diagrées de nouvelles blessures, il sollicita pour lui l'hospitalité et la pension jusqu'à guérison.

Ces blessures n'étaient pas une invention; tous les horions de l'équipée étaient décidément renvoyés à cet infortuné Hermann. Les emplâtres de bohémien avaient produit leur effet, son cou était guéri, et voilà que la canaille de Thorn causait d'autres dommages à sa personne.

La mère Brenn hésitait un peu glisser le fraîche Babet, qui depuis la veille au soir, rougissait à tout propos en pleurant, mais propos, appuya la requête et enlevra le consentement.

Frédéric, frappé de la forme de cette intervention, remarqua alors avec une incertaine malice que le matin, dès son réveil, le Gentilhomme, malgré son douleur et sa maladie, avait pris un soin peu usité de sa personne: Il s'était poigné, brossé, nettoyé dans la mesure de la vie, pour effacer autant que possible les stigmates d'une route trop accidentée. Pris d'une coquetterie subite, il avait rétabli l'harmonie dans ses cheveux et l'ordre dans ses moustaches.

Au portrait que nous avons présenté de lui au début de ce récit, on sait qu'il avait une physionomie sérieuse, ferme, vif et intelligent, le pâleur de sa maladie ne lui allait pas mal du tout, et donnait à ses traits un charme qui avait jusqu'ici échappé à Frédéric, mais qu'une chère personne avait en distingué.

Cette personne était-il le nommer? C'était Babet, la fille de ces deux aubergistes, éprouvait une sympathie bien naturelle pour un pauvre jeune homme victime des chances de la guerre.

Enfin, qu'en en pense ou qu'on voudra, les yeux noirs de l'Hermann et les yeux bleus de la fraîche Babet s'étaient rencontrés, et de part et d'autre, on s'était aperçu qu'on ne se displaisait point.

—Oui, monsieur, dit-elle à Frédéric, laissez-nous vôtre ami, je vous promets qu'il ne manquera de rien; nous vous le rendrons guéri.

Pour la première fois aussi, Schell, accoutumé par cette hospitalité et ces belles promesses, se combattait point la perspective de laisser son ami courir seul les risques de la fin de son voyage.

Trenck en fut heureux pour lui; il était évident que cette maison lui serait bonne, et qu'il y trouverait, mieux qu'il n'avait tant besoin, des soins et de la sécurité. D'un autre côté, encore, il accomplirait bien plus aisément son entreprise, n'ayant à pourvoir qu'à une seule nécessité, sans la charge d'un infirme.

Eh bien! en dépit de ces raisonnements, il abandonna à contrecœur ceux qu'il croyait dignes de son affection, qu'il ne se vouait pas en vente seul sans avoir le cœur un peu gros.

La mère Brenn lui permit non seulement de consulter, mais d'emporter les restes de son fils, et grâce à ce secours, il évita aisément les villages prussiens. Mais, malgré ce strict économie, les quatre jours de son père jusqu'à ce qu'il de Thorn se suffisaient pas pour le mener jusqu'à destination.

Il avait pris les dernières miettes sur de la paille, dans des granges, et logeant chez les fermiers les moins durs, les secours réservés aux voyageurs sans rancunes et aux mendiants, et cependant le soulaient de ses valeur et de sa dignité, la haine des persécutions dirigées contre lui, et dont il ne pouvait s'expliquer la cause, ajoutait les maux véritables, le soutenaient dans ces péripéties.

Seul, sur la route, un bâton grossier à la main, vêtu comme le dernier de aventuriers, il conservait toute la fierté qui avait donné la fortune au l'avait enveloppé naguère que pour rendre ses détresse plus cuisante. Pain, il se ranimait en découvrant une voie mystérieuse lui dire qu'on n'est jamais tout à fait malheureux quand on est aimé, et qu'il y avait quelque part un cœur qui s'était pris pour oublieux, qui correspondait à travers l'espace avec le sien.

Et plus d'une fois, pour reprendre courage, il lui arriva de s'arrêter sur le chemin, de tirer de sa poitrine une image chérie, et, après l'avoir contemplée, de se remettre en marche, plus fort et plus fier.

(A continuer.)

ST. LEON DESTEZ,

COURTIER,

66 RUE TOULOUSE 66

Entre Royale et Bourbon.

Vente et achat de propriétés. Prêteur également sur hypothèques à la location des maisons et magasins. 4jan—6m

LOTERIE

DE L'ETAT DU KENTUCKY.

NUMERO SIMPLE.

MURRAY, EDDY & CO., directeurs.

GROS LOT.....$50,000.

Loterie de l'Etat de Kentucky, au profit du Collège Shelby.

Classe F—Pour être tirée à COVINGTON, Ky. SAMEDI, 30 MARS 1867.

PLAN.

1 lot de	50,000	coût	$50,000
1 lot de	20,000	coût	20,000
1 lot de	10,000	coût	10,000
1 lot de	5,000	coût	5,000
2 lots de	2,000	coût	4,000
10 lots de	1,000	coût	10,000
100 lots de	500	coût	50,000
150 lots de	200	coût	30,000
150 lots de	100	coût	15,000

Liste des 25 lots suivants:

2 approximations de $500 pour les deux dernières centaines de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $50,000 coût.....$2,700

2 approximations de $200 pour les deux dernières centaines de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $20,000 coût.....1,200

2 approximations de $100 pour les deux dernières centaines de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $10,000 coût.....1,000

2 approximations de $50 pour les deux dernières centaines de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $5,000 coût.....1,500

2 approximations de $100 pour les deux dernières centaines de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $5,000 coût.....200

2 approximations de $50 pour les deux dernières centaines de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $2,000 coût.....100

257 lots d'ensemble.....$57,600

Mot entier $12; demi-billet $6; quart de billet $3; dixième de billet $1 20.

☞ Les lots sont payés en plein, sans déduction.

Les demandes de billets sont remises en retour de la ville, et les mandats de remboursement, sous application de réclamé de chaque gagnant, dès que le cas est notoire.

Ordonner à CRAS T. HOWARD,

Agent de la Loterie, Nouvelle-Orléans.

Bureau No 69, rue du Camp.

Lock Box 892, du bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

RESTAURANT ET BAR-ROOM à Vendre

Un magnifique RESTAURANT FRANÇAIS, avec ou sans un des bar-rooms les plus fréquentés et les plus élégants de la ville (Ala.).

Vente nécessaire; raisons de départ. Préférence par lettre ou en personne, à M. GUION, Opal Restaurant, Mobile (Ala.) 6fév—1m

RESTAURANT COSMOPOLITE

LOUIS CHAFLAIN,

No 11 Rue Royale, entre Conti et Bienville.

Le premier pour le choix et le bon marché. CHAMBRES garnies pour les habitants.—Le restaurant sera toujours tenu avec le soin et le goût qui ont toujours fait le succès de cet établissement. Le bar-room sera toujours tenu avec le plus grand soin, et on trouvera toujours les meilleurs vins, liqueurs, cigares, etc. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 23 janv—1m

RESTAURANT ST-LOUIS,

Tenu par Henri Bertha.

Nos 24, 26, 28 et 30, entre Royale et Bourbon.

Chambres garnies pour habitants, salons particuliers pour familles. Le restaurant sera toujours tenu avec le soin et le goût qui ont toujours fait le succès de cette maison. Le bar-room sera toujours tenu avec le plus grand soin, et on trouvera toujours les meilleurs vins, liqueurs, cigares, etc. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 14 novembre—1m

FONDERIE DE LEEDS

(WARNER ET SONS.)

Au coin des rues Dolord et Peuchet.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nos machines WARNER, de leur propriété, à Leeds, se trouvent en bon ordre à notre fonderie, rue des Dolord, à côté de la fonderie de Jacques Dolord, des chaudières à vapeur, des machines à vapeur, des machines à scier, des presses à cidre, des moulins à cidre, des presses à cidre, des vis de pressoir, des chaudières à sucre, des machines à sucre, des cuves pour le sucre, des machines à sucre, des cuves pour le sucre, des machines à sucre, des cuves pour le